

À l'affiche, outre l'exposition d'APPAR au Musée d'Ansembourg, nous vous communiquons le règlement du **Prix Marcel Thiry**, organisé par la Ville de Liège depuis 2001 (les candidatures sont à introduire avant le 1^{er} juin et sont réservées, cette année, à la poésie). À **l'Embarcadère du Savoir**, une exposition de photographies d'Éric Dessert sur la Chine rurale se déroulera du 13 mai au 23 juillet.

Bonne lecture !

Guy DEHALU ■

■ Architecture

La plaine de jeux « Reine Astrid », une réalisation du groupe l'Équerre¹

La construction d'une plaine de jeux et d'une crèche pour l'Exposition internationale de Liège en 1939 est décidée dès 1937. Le petit édifice est, avec le Palais permanent de la Ville de Liège, la seule construction pérenne. Le programme s'inscrit dans un contexte favorable aux lieux de loisirs destinés à l'enfance. Le groupe L'Équerre (architectes Émile Parent, Paul Fitschy, Edgard Klutz et Albert Tibaux) est choisi pour sa connaissance de la problématique des bâtiments scolaires. En 1938, le groupe L'Équerre fait parler de lui en publiant dans la revue éponyme deux dossiers intitulés « Enquête, enfant, école » dans lesquels on retrouve un souci de pluridisciplinarité et d'ouverture vers l'étranger. Outre les contributions d'acteurs du mouvement moderne



Plaine de jeux à Coronmeuse, vue générale, photographie Désiré Daniel, 1939 © Archives de la Construction moderne, Lausanne, n° 0172.02.0010.106.

international comme Alberto Sartoris et Richard Neutra, d'autres spécialistes comme les pédagogues Célestin Freinet et son collègue Marcel Fautrad appellent à une « nouvelle architecture » en phase avec l'éducation nouvelle.

La crèche est édifiée en suivant les principes de l'architecture fonctionnelle et répond aux exigences de l'hygiène et de la pédagogie modernes. Installée dans une cuvette la mettant à l'abri des vents dominants et de la circulation automobile, la plaine est divisée en deux parties où le bâtiment occupe une place centrale et sert de tampon entre l'espace réservé aux tout petits (0-6 ans) et celui dédié



Plaine de jeux à Coronmeuse, vue de l'aile abritant les réfectoires, photographie Désiré Daniel, 1939 © Archives de la Construction moderne, Lausanne, n° 0172.02.0010.129.

aux enfants plus âgés. Elle est dotée de nombreuses infrastructures de délassement et de sport : barboteuse avec plage, terrains de basket et de tennis, piste de course, aires de sauts en hauteur, en longueur et à la perche, théâtre de guignol, labyrinthe... Bref, tout ce qui est nécessaire à « un enfant sain dans une ville saine » pour reprendre le credo de L'Équerre.

En contact étroit avec les membres des Congrès internationaux d'architecture moderne (CIAM), le groupe réalise un manifeste qui s'inscrit dans la ligne des théories modernistes : façade et plan libres, utilisation du préfabriqué et, surtout, rejet des styles historiques très présents à

Liège. Le bâtiment est édifié sur des pilotis qui permettent de dégager les surfaces au sol et qui servent d'abris pour les enfants lors des intempéries. La protection contre le vent est assurée par des petites haies et des cloisons amovibles qui rappellent celles des écoles de plein air de Suresnes (Marcel Lods et Eugène Beaudouin, 1934-1935) et d'Arnhem (H.B. Van Broeckhuizen, 1930).

Le premier étage, réservé aux vestiaires, réfectoire, cuisine et infirmerie, est accessible par des rampes plus sûres pour les enfants que des escaliers escarpés. Le dernier niveau abrite l'appartement du concierge et celui du directeur, tous deux agrémentés d'une toiture terrasse. Les étages sont établis au niveau de l'avenue afin d'offrir, grâce à la grande ouverture du réfectoire, une vue dégagée sur le parc et la Meuse. Les larges baies permettent un ensoleillement optimal et donnent une forte impression d'espace et de transparence, maintenant le rapport avec l'extérieur. Les murs sont recouverts de dalles en béton préfabriquées présentant les meilleures conditions d'isolation phonique et thermique de l'époque.

Aujourd'hui utilisé comme ensemble sportif, le bâtiment a gardé l'ensemble de ses qualités architectoniques. Il est un des rares témoins aboutis des débats de l'avant-garde architecturale et un des derniers exemples d'un modernisme engagé à Liège.

Sébastien CHARLIER ■

1. abstract de l'article de Sébastien CHARLIER, *Une histoire des plaines de jeux en Belgique. Le cas de la « Reine Astrid » à l'Exposition internationale de l'Eau à Liège en 1939*, paru dans la revue *Art&fact* n°29 – 2010.



Art&fact - n° 29 - 2010

L'architecture au XX^e siècle à Liège (32 €)

La direction scientifique est confiée à Sébastien Charlier, doctorant à l'Université de Liège, spécialiste de l'architecture en Belgique au XX^e siècle et membre actif de l'APRAM. Il souhaite appréhender le modernisme en architecture, de l'entre-deux-guerres aux années 1970. Il s'agit de poursuivre la réflexion initiée lors du colloque sur « La reconnaissance

du patrimoine architectural contemporain. Le domaine de l'Université de Liège ». Après avoir étudié la perception de cette architecture moderniste à l'étranger, grâce à Jean-Yves Andrieux, le point de vue belge est évoqué par d'importants acteurs du secteur (Inge Bertels, Thomas Moor, Pierre Paquet). Les principaux architectes actifs à Liège (Albert Puters, Henry Snyers, Henri Bonhomme, le groupe ÉGAU) sont présentés au travers d'articles monographiques se penchant sur leurs oeuvres respectives. La parole est ensuite donnée à des acteurs de terrain, amenés à travailler sur ce bâti du XX^e siècle, mais aussi à des observateurs extérieurs qui apportent un regard neuf et critique sur ce patrimoine moderniste.

■ Beaux-Arts

Exposition

« AVEC » PAPIERS

Exercices de style – Papiers et reliures de **Rose-Marie Dath**

à la Maison Renaissance de la Société libre d'Émulation,
rue Charles Magnette 5 et 9, à 4000 Liège

du **5 mai** au **25 juin 2011**, du mercredi au samedi, de 14 à 18 heures.
Fermeture le jeudi 2 juin. Entrée libre.

Rencontre avec l'artiste : le samedi **4 juin** à 15 heures.

Vernissage : le mercredi **4 mai** 2011 de 18 à 20 heures 30.

Du 5 mai au 25 juin 2011, les murs et vitrines de la Maison Renaissance de la Société libre d'Émulation accueillent les papiers et reliures de l'artiste hennuyère Rose-Marie Dath. Cette exposition se déroule en parallèle à celle organisée par l'« Association pour la Promotion des Arts de la Reliure » (APPAR) en collaboration avec la Ville de Liège au milieu des merveilles des Arts décoratifs issues du XVIII^{ème} siècle liégeois au Musée d'Ansembourg.

Au sein du petit écrin renaissant de la rue Charles Magnette, l'artiste, formée au métier à l'Atelier du Livre de Mariemont, dévoile différents aspects de son travail autour du livre.